

# La famille aujourd'hui

*Décembre 1994*

## Le partenariat, les réseaux : de nouvelles formes de solidarité

*Philippe Lagomanzini*

*Directeur Association Drogues et Société*

**J**e vous parlerai d'une expérience menée à partir d'un réseau de familles de la ville de Créteil. Il s'agit d'une expérience très ciblée, puisqu'elle s'inscrit dans le cadre de la prévention des problèmes liés aux drogues, mais elle ne semble pouvoir illustrer ce que pourrait être le rôle des familles dans différents domaines de la santé ou de l'éducation.

Le rôle joué par les familles dans la prévention de la toxicomanie renvoie trop souvent à un constat stérile ou même dangereux : familles démissionnaires ou complices du trafic, désintérêt des familles à l'égard des enfants, rejet de leur famille par des enfants de plus en plus jeunes vivant à la dérive, etc..<sup>1</sup>

Dans le cadre du travail que nous conduisons, d'autres hypothèses semblent se confirmer, et nous considérons aujourd'hui les familles comme un de nos partenaires incontournables.

Lorsque nus sommes arrivés à Créteil, il y a dix ans, nous avons été confrontés à différents constats :

- les **besoins très complexes** liés à la toxicomanie (appartenance à un quartier sensible, échec scolaire, difficultés familiales, différences culturelles) qui, associés à d'autres « handicaps » n'ont pas favorisé l'intégration,
- la **non-réponse à ces besoins** et leur méconnaissance de la part de services et d'institutions aux spécialités cloisonnées,

---

<sup>1</sup> DRAY J. – *Rapport d'information sur la violence des jeunes dans les banlieues*, n° 2832, Assemblée Nationale – 25 juin 1992

- la nécessité d'un travail avec l'environnement des jeunes en difficulté, avec leur famille dont l'angoisse et la culpabilité peuvent aggraver les conduites à risques et/ou toxicomaniaques,
- la nécessité enfin d'un travail avec les populations des quartiers qui, dramatisant les problèmes liés aux drogues, appellent à l'exclusion ou la coercition, ou restent indifférentes.

Ces constats, dans le cadre de projets territorialisés, impliquent la confrontation de besoins souvent contradictoires. Partant de cette confrontation, la gestion des différences et des contradictions devient moteur de l'action, et lieu d'ancrage d'une mobilisation.

C'est dans ce sens qu'un travail communautaire a été plus significativement conduit. Un des aspects essentiels de ce travail est la forte implication des familles.

Des groupes se sont constitués en collaboration avec des professionnels de notre équipe, autour de deux axes de travail :

- ⇒ la mise en place d'un réseau d'entraide et de solidarité, par l'accueil et l'écoute des nouvelles familles arrivant dans le groupe,
- ⇒ la mise en place de rencontres d'informations et de formation, avec la participation de différents professionnels ou services. Cette démarche vise d'une part, le questionnement de certains modes inadaptés de fonctionnement des services, d'autre part, l'acquisition d'un meilleur accès aux services pour la population dont le groupe est alors relais d'information.

Une première évaluation de ces actions met en évidence pour les familles ayant participé à ces groupes :

- la rupture avec l'isolement, l'angoisse et la culpabilité,
- la réduction de leur angoisse qui a également provoqué la réduction de celle de leurs enfants : nombreux sont ceux qui ont alors pu engager un projet de soin, alors qu'ils y étaient opposés, et que c'était là une des raisons de la participation de leurs parents au groupe,
- une autre approche de la toxicomanie : la représentation du produit drogue s'inscrit dans un contexte social, économique, culturel sur lequel, et avec lequel, nous devons travailler. Ainsi, il est apparu à certaines femmes françaises que la drogue dans les banlieues n'était pas le fait de familles « arabes », « complices » du trafic dont étaient « coupables » leurs enfants, ce dont elles étaient convaincues jusqu'alors. Les attitudes racistes s'estompèrent puis disparurent, les jeunes fréquentant les lieux d'accueil, à l'origine forts réticents face à l'existence de ces groupes, craignant qu'il s'agisse de lieux de contrôle et de délation, conseillent aujourd'hui à leur mère, ou leur famille d'y venir, les rencontres avec les professionnels ont permis une meilleure compréhension de leurs limites d'intervention. Les questions telles que « Que fait la police ? Que font les psychiatres ? ne sont plus posées aussi fréquemment qu'elles ne l'étaient. De ce fait, les services de ces professionnels sont mieux utilisés par les familles, mais aussi par leurs enfants.

Par ailleurs, ces mêmes professionnels ont mieux compris les difficultés que rencontrent les familles et une meilleure adaptation de leurs réponses à ces difficultés est observée, par exemple la diminution des actes délictueux que l'on peut, en première analyse, attribuer à trois facteurs

- des réseaux relationnels revitalisés : familiaux, de voisinage, associatifs ou professionnels (réseaux),
- une meilleure appréhension des événements de la vie locale, d'où découle une capacité d'appréciation et d'interprétation des événements (information, support de la communication),
- l'aptitude à résoudre des problèmes de la vie sociale de la part des parents et des enfants (savoir faire).

Le groupe s'est aujourd'hui constitué en association et intervient auprès d'autres familles. De nombreuses (une centaine environ en 1993) le fréquentent, afin de trouver une aide ou d'obtenir un conseil face à différentes situations. Les motivations conduisant à ce recours sont ici présentées dans l'ordre de leur fréquence :

- la séroposivité d'un enfant toxicomane et la détresse face à la maladie,
- la crise liée au refus de sevrage du fils, aux situations de violence et aux demandes d'argent,
- la difficulté à repérer professionnels ou services susceptibles d'apporter des éléments de réponse,
- l'isolement des parents, leur sentiment de culpabilité,
- les problèmes relationnels, générés par la toxicomanie, au sein de la famille, en général du couple parental.

Des éléments de réponses sont apportés par le Groupe Parents :

- dans le cadre des réunions hebdomadaires du groupe,
- par la mise en place d'un suivi (rencontres, visites à domicile, relations téléphoniques) généralement en collaboration avec l'équipe de Drogues et Société, à partir de trois références « support » essentielles, élaborées par le groupe, au fil des années et des rencontres avec partenaires, décideurs, usagers et à partir de leur propre expérience.

⇒ La nécessité de réduire les risques liés aux drogues et au sida

En ce sens les risques liés à une consommation de drogues apparaissent aujourd'hui à relativiser au regard des risques de contamination par le VIH.

Différents conseils ont donc été systématiquement rappelés :

- il faut favoriser l'accès aux seringues et ne jamais jeter, par exemple, des seringues neuves retrouvées chez soi,
- il faut également favoriser l'accès aux traitements de substitution, pour les usagers en grande difficulté.

Il est également important de pouvoir entendre une tentative de substitution sauvage (Néocodion®, Temgesic®...) comme une volonté de prévenir certaines conséquences liées à l'usage de drogues (délinquance obligée et incarcérations répétées, contamination VIH).

En ce sens, il est également important de ne pas jeter des médicaments trouvés chez soi, mais d'en parler avec ses enfants et conseiller une orientation vers un médecin généraliste ou un centre spécialisé.

⇒ La nécessité de maintenir ou reconstituer des liens relationnels tant avec les enfants qu'avec la famille élargie et l'entourage et ce, au-delà de la drogue.

Le groupe a pu observer combien la présence du produit drogue au sein d'une famille pouvait produire d'angoisse, de culpabilité, d'isolement, de rejets et d'exclusion venant généralement aggraver les conduites toxicomaniaques et les situations conflictuelles.

Il apparaît donc nécessaire de soutenir les familles dans leur capacité à maintenir des liens relationnels tant en leur sein qu'avec l'extérieur. Ce sont ces liens qui pourront permettre certaines régulations des difficultés rencontrées, par une meilleure socialisation des problèmes liés aux drogues.

C'est en ce sens que le groupe intervient sur le terrain, à domicile auprès des familles, tentant de les aider à renouer des liens, et s'inscrivant lui-même dans ces liens, tant avec leur entourage qu'avec leurs enfants.

⇒ La nécessité de recours à des réponses professionnelles et institutionnelles

En ce sens, deux objectifs sont poursuivis :

- l'information systématique et répétée, collective et individualisée, des familles sur les réponses existantes en matière de santé, justice, insertion...
- l'interpellation, également systématique et répétée, des professionnels et des services pour une meilleure adaptation de leurs réponses aux besoins des familles.

Ce travail s'effectue généralement par contacts téléphoniques, orientations et accompagnements auprès des différents services (hôpitaux, tribunaux, lieux de cure...).

Au fil des années, un réseau de professionnels sensibilisés s'est constitué et le groupe dispose aujourd'hui d'interlocuteurs relais dans un grand nombre de services.

## Auprès des usagers

Nombreux ont été les usagers réticents face à ce groupe de parents qu'ils imaginaient, à l'origine, être un réseau d'information et de délation. Avec le temps, leurs positions ont évolué. Ils sont aujourd'hui très fréquemment demandeurs, envers le groupe, d'interventions de médiation auprès de leurs familles afin, par exemple :

- de les aider à négocier un retour au foyer familial,
- d'apporter à leurs parents certaines informations sur la séroposivité et le sida...

Le groupe intervient ainsi auprès des parents, sur la demande des enfants. Il intervient également, fréquemment auprès des enfants, sur la demande des parents et peut jouer là un rôle essentiel de relais pour une orientation vers notre service d'accueil ou vers d'autres services.

La capacité à prendre en compte la complexité des besoins rencontrés par les usagers, à apporter des réponses et à accompagner tant pour un problème d'amendes impayées, que pour un problème d'hébergement ou de santé, au-delà de toute spécificité de toxicomanie et hors de toute exigence en relation à l'usage de drogues, facilite la mise en place de relations de confiance.

L'important travail de communication engagé par le Groupe Parents favorise également l'émergence de ressources. De nouvelles familles peuvent, par exemple, disposer de temps pour effectuer des visites à l'hôpital ou bien encore, garder quelques jours l'enfant d'un usager hospitalisé. D'autres peuvent connaître certaines pistes d'insertion professionnelle, organiser un voyage. Ainsi un réel réseau de soutien et d'entraide se constitue : réseau auquel les usagers sont invités à participer.

Le Groupe Parents a en effet été l'un des moteurs et supports essentiels à la mise en place d'un Collectif Usagers, par l'organisation de différents temps de rencontres, soirées, week-ends auxquels ont été invités les usagers qui semblaient susceptibles de se constituer en collectif. Le groupe a par ailleurs beaucoup travaillé avec des représentants de groupes d'auto-support.

Tout cela a conduit une dizaine d'usagers à travailler aux côtés du Groupe Parents dans le cadre de l'opération « Limiter la casse », autour de la nécessité de réduction des risques liés à l'usage des drogues.

Ces groupes ont également activement participé à la réflexion qui nous a conduit à déposer un projet de création d'unité de distribution de méthadone.

## Auprès des professionnels

Certains parents du groupe sont aussi des « professionnels ». Une mère travaille au service RMI de la CAF, une autre au service des Prestations Sociales de la Mairie.

D'une part, elles peuvent répondre de façon plus rapide et moins institutionnalisée aux toxicomanes et familles qui les connaissent et font appel à leurs services.

D'autre part, elles ont une fonction de relais auprès de leurs collègues et de leur hiérarchie, contribuant à la construction de réponses institutionnelles mieux adaptées.

Par ailleurs, le travail d'orientation et d'accompagnement auprès des nombreux services auxquels peuvent avoir recours les usagers de drogues, a conduit le groupe à constituer un réseau d'interlocuteurs sensibilisés au sein de différents organismes : Comité de Probation, services hospitaliers, consultations de médecine gratuites, Circonscription d'Action Sociale, service du logement...

Ces professionnels ont participé aux réunions du Groupe Parents, ils ont mieux compris les difficultés rencontrées par les familles et leurs besoins. Malgré les contraintes et limites de leurs fonctions, ils tentent régulièrement d'adapter au mieux les réponses qu'ils peuvent apporter.

*Voilà donc pourquoi il nous paraît évident que les familles ont un rôle essentiel à jouer dans la prévention des problèmes liés aux drogues, et nous souhaiterions vivement les voir représentées dans les Conseils Communaux de Prévention ou encore aux Conseils d'Administrations des institutions spécialisées. Ce n'est peut-être pas pour demain, mais nous travaillons en ce sens.*